

Liberté et servitude de l'Inde¹ Bankim Chandra Chatterji

Traduit par Philippe Daron
Traducteur



Synergies Inde n° 4 - 2009 pp. 213-220

La misère de l'homme n'est jamais si grande qu'on ne puisse y voir quelque bienfait, si infime soit-il. Même au cœur du désastre, nous pouvons toujours trouver quelque avantage. Le sage est celui qui sait faire l'examen de son infortune pour y déceler le bénéfique. Et dans les moments d'affliction, il y a quelque réconfort à considérer que le malheur n'est pas simplement le malheur.

L'Inde était libre jadis - Voilà des siècles à présent qu'elle ne l'est plus. Les Indiens d'aujourd'hui considèrent cette situation comme un grand malheur. Notre intention est de comparer cette liberté passée avec la situation de servitude actuelle en distinguant ce qui en résulte d'heureux et de malheureux.

Mais il convient à présent de juger du sens de ces termes, liberté et servitude. Nous nous proposons de comparer l'Inde ancienne et l'Inde moderne. Le but d'une comparaison est d'indiquer des différences. Mais de quel ordre sont ces différences, c'est là l'objet de notre recherche. A quoi nous sert-il de dire que l'Inde ancienne était libre et que l'Inde moderne est asservie ? Cette comparaison n'aura d'autre visée dans cette discussion que de déterminer si l'on était plus heureux dans l'Inde ancienne qu'on ne l'est à présent dans l'Inde moderne.

Déjà je vois se lever les boucliers : qui pourrait douter qu'il y ait du bonheur à être libre ? Personne - je l'admets - si ce n'est la pire des brutes. Cependant il est extrêmement difficile de donner une réponse correcte à cette question de savoir en quoi la liberté est meilleure que la servitude.

Les Bengalis en étudiant l'anglais ont appris deux mots dans cette langue - « Liberty » et « Independence ». Pour traduire ces deux termes, nous disposons de deux mots, *svadhinata* (liberté) et *svatantrata* ("indépendance"). Nombreux sont ceux qui pensent que ces deux termes réfèrent à une même réalité. Dans la perception ordinaire, cela renvoie à une situation où une nation se gouverne elle-même. Quand le souverain d'un royaume est issu d'une nation étrangère, ses sujets sont asservis et ce royaume est dépendant. Suivant ce raisonnement, il est commun de dire que l'Inde, qui est aujourd'hui gouvernée par les Anglais,

est un pays asservi et dépendant. Pour la même raison, l'Inde des Moghols et le Bengale de Siraj ud-Daula² sont pareillement qualifiés d'asservis et de dépendants. Il faut discuter le fondement d'une telle conception.

On peut dire que l'impératrice Victoria est anglaise. Pourtant ses ancêtres, George I^{er} et George II, ne l'étaient pas. Ils étaient allemands. Guillaume III était hollandais. Bonaparte était italien originaire de Corse. Les derniers rois d'Espagne issus de l'ancienne dynastie des Bourbons étaient français. Et à Rome, nombre des souverains qui accédèrent au trône impérial venaient de nations barbares. On pourrait citer des centaines d'exemples analogues. On remarque que dans tous ces Etats, et dans les circonstances les plus diverses, il y a eu des rois d'origine étrangère. Peut-on dire pour autant de ces Etats qu'ils étaient asservis ou dépendants ? Personne ne sera de cet avis. Alors pourquoi dire de l'Inde de Shah Jahan ou du Bengale d'Aliwardi³ qu'ils étaient dépendants si on ne peut le dire de l'Angleterre de George I^{er} ou de la Rome de Trajan ?

On constate donc qu'il ne suffit pas que le souverain soit d'origine étrangère pour que le royaume soit dépendant. A l'inverse, on peut citer de nombreux exemples d'Etats non indépendants qui ont à leur tête des gouvernants de même origine nationale que leurs sujets, comme ce fut le cas pour les dirigeants de l'Amérique avant la guerre menée par Washington. Dans la première phase de la colonisation, les dirigeants ont la même origine nationale que les colonisés, ce qui ne signifie pas pour autant que la colonie dans son ensemble soit indépendante.

Dans ce cas qu'entendons-nous par *dépendant* ?

Certes, il ne fait aucun doute que l'Inde gouvernée par les Anglais est un pays dépendant. De même que furent dépendants tous les royaumes conquis par les Romains, depuis la Bretagne jusqu'à la Syrie, et de même que le sont l'Algérie ou la Jamaïque. Mais en quoi tous ces pays sont-ils dépendants ? Aucun d'eux, pris séparément, ne constituent de royaume à part entière, ce sont seulement les parties d'un Etat dont le souverain habite dans un autre pays. Celle qui est maîtresse de l'Inde ne réside pas en Inde - la souveraine de l'Inde ne réside pas sur le sol indien mais sur un sol étranger. Un pays dont le roi a établi sa demeure et le siège de son pouvoir hors de son sol est un pays dépendant.

Quand deux royaumes ont le même roi, l'un est indépendant et l'autre est dépendant. Le pays où réside le roi est le pays indépendant et celui où il ne réside pas est le pays dépendant.

Cette définition peut susciter plusieurs objections. Lorsqu'il devint le maître des royaumes d'Ecosse et d'Angleterre, le roi Jacques I^{er} quitta l'Ecosse pour demeurer en Angleterre. L'Ecosse, ou l'Angleterre, est-elle devenue dépendante de ce fait ? Après avoir conquis l'Inde, l'empereur Babar installa son trône à Delhi d'où il dirigea son royaume ancestral⁴. Son pays d'origine tomba-t-il alors sous la dépendance de l'Inde ? Après avoir obtenu la couronne d'Angleterre, George I^{er} s'établit dans ce pays d'où il gouverna son royaume ancestral de Hanovre. Hanovre perdit-elle son indépendance ?

Pour être fidèle à notre définition, nous devrions dire que pour les royaumes ancestraux de Jacques I^{er} et de George I^{er}, ou encore pour celui du premier empereur Moghol, il en résulta une situation de dépendance, mais uniquement de dépendance, et non de servitude.

Nous traduisons l'anglais *Independence* par *svatantrata* et l'anglais *Liberty* par *svadhinata*, mais dans l'usage courant nous confondons souvent ces deux termes.

Cependant quelle est la différence entre la servitude et la dépendance ? Ou encore entre la liberté et l'indépendance ?

Il existe une acception particulière de la liberté politique qui est assez répandue en Angleterre. Nous n'avons pas besoin d'y recourir ici car elle ne présente pas de pertinence dans la présente discussion. C'est le sens tel qu'il est appréhendé par les habitants de l'Inde que nous allons expliciter.

Qu'un roi étranger gouverne un pays constitue en soi une situation d'oppression. Ceux qui ont la même origine nationale que le souverain acquièrent la suprématie sur les autres sujets du pays et de ce fait, le peuple tombe sous l'oppression d'une nation étrangère. Nous appellerons asservi le pays où existe une différence de cette nature entre les sujets autochtones et ceux qui ont la même origine nationale que le roi. Le royaume sur lequel ne pèse pas l'oppression d'une nation étrangère est un royaume libre.

En conséquence, un royaume peut être qualifié de libre bien qu'il soit dépendant ; par exemple Hanovre au temps de George I^{er}, Kaboul à l'époque des Moghols. A l'inverse, un royaume peut être dit asservi bien qu'il soit indépendant ; par exemple l'Angleterre à l'époque des Normands, l'Inde à l'époque d'Aurangzeb. Nous dirons que l'Inde du nord, qui fut si longtemps assujettie, était dépendante et asservie tandis que l'Inde gouvernée par Akbar était libre et indépendante.

Quoi qu'il en soit l'Inde ancienne était indépendante et libre ; l'Inde moderne est dépendante et asservie. Discutons d'abord de la différence entre l'indépendance et la dépendance - nous jugerons ensuite de la liberté et de la servitude. Deux types d'inconvénient peuvent résulter d'un souverain étranger. En premier lieu, si le roi réside au loin, cela constitue un frein au bon gouvernement du royaume. En deuxième lieu, le roi éprouve plus d'affection pour le pays où il est établi ; trop occupé à lui prodiguer ses bienfaits, il nuit à l'autre. Ces deux défauts n'ont pas épargné l'Inde, loin s'en faut. Il ne fait pas de doute que ce pays aurait été mieux administré si l'impératrice Victoria avait installé son trône à Delhi ou à Calcutta ; car les princes qui gouvernent accordent toujours plus d'attention à ce qui est proche du roi. Nous connaissons aussi le second défaut : l'Angleterre a mené une guerre de prestige en Abyssinie⁵ et c'est l'Inde qui a dû couvrir les dépenses. Parmi les dépenses incluses dans le budget sous la rubrique « Home charges » beaucoup sont consenties au détriment de l'Inde pour le profit de l'Angleterre. Les exemples ne manquent pas.

L'éloignement du monarque est un obstacle au bon gouvernement de l'Inde, il est vrai. Cependant nous ne connaissons pas tous les inconvénients qui peuvent advenir quand un roi est despotique. Un roi peut être entièrement soumis à ses sens - il élit domicile dans les appartements de ses épouses ; son royaume sombre alors dans un grand péril. Un roi peut être méchant, corrompu... Dans l'Inde ancienne, tout cela engendrait de graves dommages. Mais dans l'Inde moderne, qu'un roi ou une reine lointaine vînt à commettre quelque faute ne pourrait pas avoir de conséquences directes pour le pays.

Tout comme de nos jours l'intérêt de l'Inde est parfois sacrifié au profit de l'Angleterre, dans l'Inde ancienne l'intérêt du royaume fut autrefois sacrifié à la satisfaction du roi. Prithviraj ayant enlevé la fille de Jayachandra⁶ dans le seul souci de satisfaire son plaisir personnel, la guerre éclata entre les deux rois, dans un déchaînement d'hostilité et d'ardeur guerrière. C'est pour cette raison qu'ils furent tous deux défaits par les musulmans. Dans l'Inde moderne, il serait impossible qu'adviennent pareils maux à cause des exigences de bonheur personnel d'un roi résidant au loin.

Cependant il n'a été question jusqu'ici que de dépendance, alors que nous avons séparé servitude et dépendance. Les Anglais ont la suprématie en Inde et le peuple tout entier s'incline devant eux. Aucun Indien ne contestera qu'une minorité étrangère ne cesse de porter atteinte au bonheur des habitants de l'Inde pour son propre bénéfice. Cette forme d'oppression nationale n'existait pas dans l'Inde ancienne. Soit, mais il existait une oppression de caste qui est tout à fait comparable. Personne ne niera que les *shudra* ont toujours constitué le peuple ordinaire de l'Inde. Comparés à ceux-ci, les membres des trois hautes castes constituaient une minorité. Parmi ces trois hautes castes, les brahmanes et les *kshatriya* gouvernaient le pays. Mais il est nécessaire d'écrire un peu plus en détail à ce sujet.

La croyance générale est que seuls les *kshatriya* assumaient la fonction de roi dans l'Inde ancienne. En réalité, ce n'est pas le cas. Le pouvoir était divisé en deux parties : la responsabilité de la guerre incombait aux *kshatriya* et les décisions administratives et de justice aux brahmanes. Le pouvoir était ainsi réparti entre civil et militaire, à peu près comme c'est le cas de nos jours. Les brahmanes étaient les fonctionnaires civils, les *kshatriya* les militaires. Et tout comme aujourd'hui, les fonctionnaires civils avaient la prééminence sur les militaires. Parmi l'élite du royaume, c'étaient les *kshatriya* qui portaient le titre de roi, mais dans la pratique c'étaient les brahmanes qui avaient la suprématie. Il n'est pas non plus exact de dire que tous les rois étaient de caste *kshatriya* dans l'Inde ancienne. Peut-être fut-ce le cas à l'origine, mais à l'époque des bouddhistes, des Maurya⁷, on trouve des dynasties issues de castes mélangées. Le pèlerin chinois Hsuan Tsang⁸ rendit visite à un roi brahmane sur les rives de l'Indus. En divers autres lieux, des brahmanes portèrent le titre de roi. Et à l'époque médiévale, la plupart des rois étaient des Rajputs. Les Rajputs ne sont qu'une caste hybride issue d'une lignée de *kshatriya*. La suprématie des *kshatriya* n'a pas toujours été sans conteste, en revanche le prestige des brahmanes n'a jamais décliné un seul jour. Jamais l'administration du royaume ne quitta leurs mains, pas même aux temps où les bouddhistes s'opposaient

aux Vedas - car les brahmanes étaient les seuls érudits parfaitement instruits et compétents. Ce sont donc les brahmanes que l'on peut considérer comme les véritables dépositaires de l'autorité royale dans l'Inde ancienne. Taraprasad Chattopadhyay⁹, auteur bien informé, a écrit dans un essai fort pertinent paru récemment dans le *Bengal Magazine*¹⁰ que les brahmanes furent les Anglais de l'Inde ancienne.

La question qu'on doit se poser à présent est de savoir si l'inégalité qui existe entre autochtones et étrangers dans l'Inde moderne est plus importante que celle qui existait entre *shudras* et brahmanes dans l'Inde ancienne ?

Deux formes d'oppression nationale se produisent quand le roi est d'origine étrangère. La première forme d'oppression a son origine dans les institutions du royaume. En vertu de ces institutions, la règle est toujours que les lois soient d'un certain type pour les sujets qui ont la même origine nationale que le roi et d'un type différent pour les sujets autochtones. La seconde forme d'oppression résulte de la partialité du roi à l'égard de ceux qui partagent avec lui la même origine nationale. Le roi accorde toujours sa faveur à ses compatriotes et, parce qu'il est enclin à les favoriser, c'est à eux qu'il confie les pouvoirs. Voyons si ces deux défauts sont présents dans l'Inde gouvernée par les Anglais et s'ils l'étaient dans l'Inde gouvernée par les brahmanes.

Premièrement, selon le régime administratif mis en place par les Anglais, il existe un tribunal pour les criminels indiens et un tribunal séparé pour les criminels anglais. Un « natif » peut être condamné par un Anglais, mais un Anglais ne peut être condamné par un juge indien. En dehors de ce système, on ne trouve pas de discrimination majeure et, en comparaison, l'Etat brahmane en montre de bien plus sérieuses. Quelles que soient les particularités de la justice pour les Anglais, la loi reste la même pour tous : en vertu du droit, si un indigène tue un Anglais il devra être exécuté, tout comme devra l'être un Anglais s'il tue un indigène. Alors que dans l'Etat des brahmanes, le brahmane assassin d'un *shudra* et le *shudra* assassin d'un brahmane encouraient des peines très différentes ! Qui dira que sur ce point l'Inde moderne est inférieure à l'Inde ancienne ?

De la même façon que sous le règne des Anglais, un Anglais ne peut être condamné par un autochtone, dans l'Inde ancienne un brahmane ne pouvait être condamné par un *shudra*. Babu Dvarkanath Mitra¹¹ en siégeant dans la juridiction suprême du pays est devenu un motif de gloire pour l'Inde moderne - Où aurait-il été sous le règne de Rama¹² ?

Deuxièmement, dans le système qu'ils ont instauré, les Anglais sont le plus susceptibles de bénéficier des honneurs d'une haute fonction. Cependant, à un faible degré, des Indiens accèdent aussi à des postes élevés. On peut douter que ce genre de choses se produisait autant sous le règne des brahmanes. Certes, quand un *shudra* réussissait à monter sur le trône, comme cela se produisit parfois, il ne fait pas de doute que certains membres de sa caste accédaient également à quelques postes élevés. De nos jours on constate que, dans l'Inde moderne, la justice au niveau inférieur est habituellement confiée à des autochtones - même à un niveau subalterne, en allait-il de même pour

les *shudra* dans l'Inde ancienne ? Nous en savons si peu sur cette époque que nous ne pouvons rien affirmer à ce sujet. Il est probable que de nombreux procès étaient jugés dans les assemblées villageoises. Quoi qu'il en soit, la consultation des anciens ouvrages¹³ indique que, d'une manière générale, la justice, le commandement militaire, tous les postes de première importance étaient placés entre les mains des *kshatriya* et des brahmanes.

Beaucoup argueront que c'est une mauvaise hypothèse que d'établir une similarité entre la suprématie des Anglais et celle des *kshatriya* et des brahmanes parce que, même si les brahmanes et les *kshatriya* exerçaient une oppression, c'étaient des compatriotes et que les Anglais sont des étrangers. On serait tenté de leur répondre que pour celui qui la subit l'oppression est identique qu'elle soit le fait de sa propre nation ou d'une nation étrangère. Il est peu probable que la souffrance soit adoucie quand elle vous est infligée par un compatriote et rendue plus amère quand elle vient d'un étranger. Pourtant ce n'est pas la réponse que nous désirons apporter. Et si quelqu'un trouve une préférence à la souffrance qui lui est infligée par un compatriote, nous n'y voyons pas d'objection. Notre unique intention est de dire qu'en place de la domination de nature nationale qui s'exerce actuellement dans l'Inde moderne, il y avait dans l'Inde ancienne une domination de caste. Et que, pour le peuple dans sa majorité, les deux oppressions sont identiques.

Toutefois il faut bien reconnaître que, dans l'Inde asservie, les membres des hautes classes n'ont pas la possibilité d'accéder à la supériorité qui est en rapport avec leur intelligence, leur instruction, leur lignage et leur prestige. Si on n'accorde pas à celui qui possède l'intelligence et le savoir une place où il lui soit loisible de faire fructifier ses talents, on lui inflige un très grand tort. C'est ce qui se produit dans l'Inde moderne. Le même phénomène existait dans l'Inde ancienne en vertu de la discrimination de caste, mais pas dans les mêmes proportions. Encore à présent tous les pouvoirs sont entre les mains des Anglais, et ainsi placés sous la protection d'un bras étranger, nous ne sommes pas en mesure d'effectuer une tâche par nous-même. De ce fait, nous n'avons aucune expérience en matière de défense et d'administration - les vertus nationales n'éclosent pas. Il faut donc admettre à cet égard que la servitude est un obstacle au progrès. De même sommes-nous en train de prendre leçon des sciences et de la littérature européennes. Nous n'aurions pas eu cette chance si nous n'étions pas tombés sous la dépendance d'une nation européenne. En sorte qu'en même temps que la dépendance constitue pour nous une perte, elle devient par ailleurs un progrès.

En conséquence, on peut comprendre que, en comparaison de l'Inde moderne, la liberté offrait quelque bonheur pour les membres des classes supérieures dans l'Inde ancienne. Cependant pour la majorité de la population, les deux se valent ; l'Inde moderne présenterait même quelques avantages.

Résumons les résultats de notre comparaison, ce qui facilitera la compréhension de beaucoup. Il ne suffit pas que le roi soit un étranger pour que le royaume soit dépendant ou asservi. Même un royaume gouverné par un roi étranger peut-être dit libre et indépendant.

Nous avons défini les divers sens techniques des termes de liberté et d'indépendance, de servitude et de dépendance. Le royaume gouverné par un roi qui réside à l'étranger est dépendant. Le royaume où s'exerce la suprématie d'une nation étrangère est un royaume asservi. Par conséquent, certains royaumes sont dépendants sans être asservis ; certains royaumes sont indépendants sans être libres ; certains royaumes sont dépendants et asservis. Cependant, la visée d'une comparaison est de distinguer les éléments positifs et négatifs. Le royaume où le peuple est heureux est supérieur à celui où il est malheureux. Il faut donc déterminer dans quelle mesure le peuple souffre de la dépendance et de la servitude dans l'Inde moderne.

En premier lieu, la dépendance et la servitude. Ces notions recouvrent deux réalités. Tout d'abord, n'est-ce pas un frein au bon gouvernement que le souverain de l'Inde réside à l'étranger ? Les dirigeants ne maintiennent-ils pas le pays dans le dénuement pour le bienfait de leurs compatriotes. En vérité, il faut reconnaître que ces raisons mettent un frein au bon gouvernement et que l'Inde ne tire aucun bénéfice de cette situation.

Cependant les maux qui survenaient dans l'Inde ancienne à cause des défauts du roi n'ont pas d'occurrence dans l'Inde moderne. Il n'est donc pas possible d'observer une différence entre l'Inde moderne et l'Inde ancienne à ce propos. Deuxièmement, l'indépendance et la dépendance. Certes l'Inde moderne subit l'oppression de ses maîtres, mais les brahmanes aussi exerçaient une grande oppression dans l'Inde ancienne. Sur ce point, il n'y a pas une grande différence. Cependant les brahmanes et les *kshatriya* jouissaient d'un certain bien-être.

Dans l'Inde moderne, les connaissances nationales ont été perdues, mais la science et la littérature connaissent un essor nouveau.

Beaucoup se scandaliseront : est-il possible, diront-ils, de comparer la liberté et la servitude ! Pourquoi donc tous les peuples de la terre risquent-ils leur vie pour la liberté ? Nous ferons remarquer humblement à nos critiques que nous n'entreprenons pas de juger de ces faits. Nous sommes une nation dépendante - nous le resterons longtemps - nous n'avons pas à entrer dans un tel débat. Notre seul but est de déterminer si, grâce à la liberté, les habitants de l'Inde ancienne étaient en général plus heureux comparativement à ceux de l'Inde moderne. Nous sommes parvenus à cette conclusion que dans l'Inde moderne la condition des brahmanes et des *kshatriya*, c'est-à-dire des classes supérieures, s'est détériorée tandis que celle des *shudra*, c'est-à-dire du peuple ordinaire, a connu un léger progrès.

Notes

¹ Tiré de « Bibidha Prabandha (Prathama Khaṇḍa) ». In *Bankim Racanabali*, vol. II. Kolkata : Sahitya Samsad, 1409 B.A., pp. 210-214

² Aliwardi Khan (1667-1756), grand-père du précédent, aventurier afghan, au service de Suhja ud-Din, nabab du Bengale, dont il renversa le successeur, en 1740, avec l'aide du banquier Jagat Set, pour devenir nabab à son tour.

- ³ Aliwardi Khan (1667-1756), grand-père du précédent, aventurier afghan, au service de Suhja ud-Din, nabab du Bengale, dont il renversa le successeur, en 1740, avec l'aide du banquier Jagat Set, pour devenir nabab à son tour.
- ⁴ Babar ou Babur (1483-1530), descendant de Tamerlan et fondateur de l'Empire moghol. Héritier d'une petite principauté d'Asie Centrale, il mène campagne en Afghanistan et conquiert Kaboul en 1504, où il prend le titre de *padshah* (« empereur »). Ne parvenant à se maintenir en Asie Centrale, il se tourne vers l'Inde et finit par conquérir Delhi en 1526, à la suite de la bataille de Panipat. Kaboul, à laquelle pense ici Bankim, demeura effectivement une des capitales de Babur mais n'était pas véritablement son « royaume ancestral ».
- ⁵ Allusion à l'expédition punitive britannique de 1867-1868 que mena Sir Robert Napier, à grands frais et avec l'appui de l'Armée des Indes, contre l'empereur d'Ethiopie Thewodros II.
- ⁶ Pritviraj Chauhan ou Pr̥thivīrāja III, souverain rajput d'Ajmer et roi de Delhi, défait en 1192 à Tarain par les armées turco-afghanes de Muhammad Ghuri. Un célèbre poème épique, le *Prithivīrājasau*, relate ses hauts faits et ses démêlés avec le roi rajput de Kanauj, Jayachandra ou Jai-Chand, dont il avait enlevé la fille. Ce dernier fut à son tour vaincu par Muhammad Ghuri et contraint à la fuite en 1193.
- ⁷ Les Maurya : dynastie fondée par Chandragupta vers -322 dans le Magadha et qui régna sur une grande partie de l'Inde. Chandragupta était un *kshatriya* - il appartenait au clan Moriya, d'où le nom de sa dynastie - mais sa mère aurait été une *shudra*.
- ⁸ Pèlerin chinois du VII^e siècle qui séjourna longtemps en Inde. Le récit de son voyage, le *Si yu Ki*, est riche en données historiques et en détail sur les traditions indiennes.
- ⁹ Auteur régulier d'articles dans la revue *Bangadarshan*.
- ¹⁰ Périodique de langue anglaise publié à Calcutta au début des années 1870.
- ¹¹ Dvarakanath Mitra (1836-1874), célèbre homme de loi qui siégea à la Cour Suprême de Calcutta.
- ¹² *Ramrajya* dans le texte fait allusion au royaume légendaire de Rama, idéal de gouvernement juste et bienfaisant pour tous. Gandhi en utilisa abondamment le thème dans ses campagnes de mobilisation. Il est aujourd'hui réutilisé par les nationalistes hindous, mais au sens de règne sans partage de l'hindouisme.
- ¹³ Ce sont sans doute les *dharma shastra* et le célèbre *Arthashastra* de Kautilya.